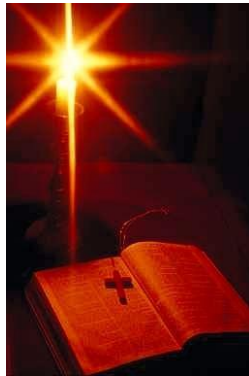


DIMANCHE 13 OCTOBRE 2013 (C)
28^{ème} dimanche du temps ordinaire



DEUXIÈME LECTURE

Seconde lettre de saint Paul Apôtre à Timothée (2, 8-13)

Souviens-toi de Jésus Christ, le descendant de David : il est ressuscité d'entre les morts, voilà mon Évangile. C'est pour lui que je souffre, jusqu'à être enchaîné comme un malfaiteur. Mais on n'enchaîne pas la parole de Dieu ! C'est pourquoi je supporte tout pour ceux que Dieu a choisis, afin qu'ils obtiennent eux aussi le salut par Jésus Christ, avec la gloire éternelle. Voici une parole sûre : « Si nous sommes morts avec lui, avec lui nous vivrons. Si nous supportons l'épreuve, avec lui nous régnerons. Si nous le rejetons, lui aussi nous rejettera. Si nous sommes infidèles, lui, il restera fidèle, car il ne peut se rejeter lui-même. »

ÉVANGILE

Évangile de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Luc (17, 11-19)

Jésus, marchant vers Jérusalem, traversait la Samarie et la Galilée. Comme il entrait dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre. Ils s'arrêtèrent à

distance et lui crièrent : « Jésus, maître, prends pitié de nous. » En les voyant, Jésus leur dit : « Allez vous montrer aux prêtres. » En cours de route, ils furent purifiés. L'un d'eux, voyant qu'il était guéri, revint sur ses pas, en glorifiant Dieu à pleine voix. Il se jeta la face contre terre aux pieds de Jésus en lui rendant grâce. Or, c'était un Samaritain. Alors Jésus demanda : « Est-ce que tous les dix n'ont pas été purifiés ? Et les neuf autres, où sont-ils ? On ne les a pas vus revenir pour rendre gloire à Dieu ; il n'y a que cet étranger ! » Jésus lui dit : « Relève-toi et va : ta foi t'a sauvé. »

HOMÉLIE

La foi qui ressuscite!

RÉFÉRENCES BIBLIQUES

2^{ème} LECTURE	Seconde lettre de saint Paul Apôtre à Timothée 2,8-13
ÉVANGILE	Selon saint Luc 17,11-19

Aujourd'hui, commence la 3^{ème} et dernière étape du voyage vers Jérusalem. Après avoir entretenu ses disciples de l'Église et de ses exigences, le Christ va maintenant passer du visible à l'invisible, c'est-à-dire au Royaume. Et, durant 3 dimanches, nous allons le voir désigner ceux qui sont vraiment sur la route du Royaume. Aujourd'hui, c'est un Samaritain, donc un étranger, qui est donné en exemple. Lui seul revient rendre grâce, rendre gloire à Dieu. Lui seul adhère à la foi chrétienne. Lui seul se laisse sauver et ressuscite : « *Jésus lui dit : Relève-toi et va : ta foi t'a sauvé* » (Lc 17,19). Les vrais croyants ne sont pas forcément ceux qu'on pense. Quels sont les messages de l'évangile d'aujourd'hui?

- 1. Solidarité dans l'exclusion :** L'évangile nous dit que : « *Jésus, marchant vers Jérusalem, traversait la Samarie et la Galilée* » (Lc 17,11). Saint Luc a sûrement inversé les deux régions, car on traverse d'abord la Galilée (nord) avant de traverser la Samarie (centre), si on va en Judée (sud). Mais peu importe, l'évangéliste continue : « *Comme il entrait dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre* » (Lc 17,12a). Sur les dix lépreux, on apprendra plus tard, qu'il y en avait un qui était Samaritain. On sait par l'évangile que les

Juifs et les Samaritains ne font pas bon ménage. Avec l'invasion assyrienne en Samarie, en 722 av. J.-C., les habitants de Samarie se sont mêlés aux Assyriens et leurs descendants étaient vus comme des bâtards. C'est pourquoi les Juifs de Judée ne parlent pas aux Samaritains; ils n'ont aucun rapport entre eux.

Et pourtant, dans l'évangile d'aujourd'hui, les 10 lépreux, les 9 Juifs et le Samaritain sont ensemble, unis par l'exclusion, la lèpre, une maladie contagieuse qui excluait les personnes qui en étaient atteintes; on croyait qu'il s'agissait d'une punition de Dieu pour les fautes commises. Et l'exclusion était telle que les lépreux ne pouvaient s'approcher de personne : « *Ils s'arrêtèrent à distance* » (Lc 17,12b) et ils portaient des cloches au cou, pour que personne ne puisse s'en approcher, et, si par malheur, un lépreux se retrouvait proche de quelqu'un, il devait crier : **Impur!** Pour éloigner aussitôt la personne. C'était vraiment l'exclusion totale. Par ailleurs, dans l'évangile d'aujourd'hui, les dix lépreux sont ensemble, dans cette exclusion et les dix s'adressent au Seigneur : « *Ils lui crièrent : Jésus, maître, prends pitié de nous* » (Lc 17,13).

2. **1^{er} degré de la foi : la Confiance** : Les dix lépreux s'adressent à Jésus comme à un maître, donc comme des disciples qui reconnaissent sa mission de sauveur, c'est-à-dire celui qui donne, non seulement la santé, mais aussi le salut. En appelant Jésus : **maître**, les dix exclus font appel à celui dont le nom commande aux puissances du mal et de la mort. Et, leur confiance est tellement grande, qu'à la demande du maître : « *Allez vous montrer aux prêtres* » (Lc 17,14a), cette demande qui n'est, en fait, que la prescription légale normale pour réintégrer la communauté ou faire communauté (il fallait 10 personnes pour former une assemblée à la synagogue), les dix lépreux s'exécutent et, en chemin, ils sont purifiés, guéris (Lc 17,14b). L'observance de la religion permet donc aux lépreux d'être réintégrés à la communauté. Pour se faire, il faut la **Confiance**.
3. **2^e degré de la foi : Revenir sur ses pas** : « *L'un d'eux, voyant qu'il était guéri, revint sur ses pas, en glorifiant Dieu à pleine voix* » (Lc 17,15). Ce qui signifie que l'observance de la religion n'est pas suffisante dans l'acte et dans l'expression de la foi; de sorte que l'un des dix lépreux n'a pas suivi la consigne, la prescription de la Loi du Lévitique, puisqu'il est revenu sur ses pas. Bien plus, nous dit

l'évangéliste Luc : « *Il se jeta la face contre terre aux pieds de Jésus en lui rendant grâce* » (Lc 17,16a), et saint Luc précise : « *Or, c'était un Samaritain* » (Lc 17,16b). Qu'est-ce que ça veut dire? Nous sommes dans l'Église de Luc, à la fin du 1^{er} siècle, la foi chrétienne s'est répandue facilement et davantage chez les étrangers, bien plus que chez les Juifs. Et pourquoi? Tout simplement parce que la foi chrétienne n'est pas fondée sur la Loi, mais bien sur la foi en la personne de Jésus ressuscité. Et c'était plus facile pour un Samaritain, un étranger, de faire ce 2^e pas de la foi, car il n'était pas pris par la religion établie qui était devenue un obstacle sur la route de la foi.

La religion, qu'elle soit chrétienne, juive ou musulmane, lorsqu'elle absolutise ses dogmes, ses rites et ses règles, elle risque de devenir un obstacle pour la foi. Il faut parfois rebrousser chemin, revenir sur ses pas, pour reconnaître celui qu'on a rencontré et qui nous a mis en route. Peut-être, à ce moment-là, prendrons-nous un autre chemin, un chemin qui n'est pas tracé d'avance, mais un chemin qui nous permettra d'atteindre le but : **Le Royaume**. Le Royaume, ce n'est pas un lieu; c'est une réalité à faire, à construire, et, celle-ci est faite de justice, d'égalité, de dignité, d'unité dans la diversité, d'harmonie dans la pluralité. Il y a de l'incertitude, de la souffrance, de l'incompréhension, du rejet même, si on veut passer au 2^e degré de la foi.

N'est-ce pas ce que l'auteur de la 2^e lettre à Timothée nous dit aujourd'hui : « *Souviens-toi de Jésus Christ, le descendant de David : il est ressuscité d'entre les morts, voilà mon Évangile. C'est pour lui que je souffre, jusqu'à être enchaîné comme un malfaiteur* » (2 Tm 2,8-9a). Mais c'est le passage obligé pour renaître à la vie, pour ressusciter : « *Relève-toi et va : ta foi t'a sauvé* » (Lc 17,19). La Parole de Dieu ne peut être enchaînée (2 Tm 2,9b). C'est une Parole qui surgit de l'histoire et qui s'exprime à travers les événements de l'histoire. Aucune religion ne peut l'enfermer ni la posséder; aucune Église ne peut la censurer. C'est une Parole sûre (2 Tm 2,11a) qui s'appuie sur le Christ ressuscité et qui libère toutes celles et tous ceux qui l'écoutent et qui la mettent en pratique. Un autre évangéliste nous le rappelle : « *Il ne suffit pas de me dire : Seigneur, Seigneur! Pour entrer dans le Royaume des cieux; il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux* » (Mt 7,21).

En terminant, je voudrais vous partager cette courte prière du français Éric Julien, parue dans Signes d'aujourd'hui #102, 1992 : « **Nous étions dix lépreux à nous croire sauvés, à courir de joie dans la ville. Mais nous n'étions sauvés que de l'extérieur. Alors je suis revenu sur mes pas. J'ai compris que celui qui pouvait guérir ma peau pouvait faire mieux encore : guérir mon âme et me remettre dans l'amour de Dieu. Quand il m'a dit : Ta foi t'a sauvé, j'ai su que ce n'était pas un guérisseur. C'était Dieu en personne que je voyais face à face** ».

Raymond Gravel ptre
Diocèse de Joliette.